

Prasse K.-G., Alojaly Gh., Ghabdouane M.,  
*Äsəggälalaf tämäzəq-täfränsist*  
 = *Lexique touareg-français*,  
 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm.

Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute  
 of Near eastern studies, University of Copenhagen,  
 Museum Tusculanum press, 1998.  
 xx + 467 p. (Carsten Niebuhr institute  
 publications, 24).

Karl-G. Prasse, professeur de berbère à l'Université de  
 Copenhagen (Carsten Niebuhr-Institutet) est spécialiste de  
 langue et littérature touarègues. Il a édité des travaux sur  
 les parlers berbères de l'Ahaggar, du Mali et du Niger : un  
*Manuel de grammaire touarègue* (1972-1974, 3 vol.), un  
 livre de *Contes et récits des Kel Denneg* (1976), un corpus  
 bilingue de *Poèmes touaregs de l'Ayr* (1989-1990) et de  
 nombreux articles de linguistique. Ce *Lexique touareg-  
 français* est la réédition de celui publié en 1980 en  
 collaboration avec Ghoubeïd Alojaly. Hormis le *Manuel de  
 grammaire* qui est une recherche d'ensemble, les autres  
 ouvrages concernent les principaux parlers touaregs du  
 Niger.

Cette édition revue, corrigée et augmentée est le fruit  
 d'un travail de longue haleine qui s'est échelonné sur dix-  
 sept années. Il est fondé principalement sur la  
 documentation issue des corpus mentionnés et du livre  
 autobiographique de M. Ghabdouane *Récit de la vie* (1997).  
 Cette documentation, classée et raisonnée, a aussi large-  
 ment bénéficié des très nombreux entretiens avec les  
 auteurs de ces ouvrages et avec Akhmedou Khamidoun,  
 co-auteur des *Contes et récits*.

Cet ouvrage remanié est caractérisé par un enrichis-  
 sement considérable des entrées – environ 17 000 dont  
 9 000 ajouts – termes de base et dérivés.

Les auteurs nous ont avertis qu'on n'y trouvera pas  
 les noms latins des plantes et des animaux, « qui présentent  
 toujours de nombreuses incertitudes », lacune qui sera  
 comblée par la publication prochaine d'un « grand diction-  
 naire ethnologique allemand-touareg » du Dr Hans Ritter,  
 auquel K. Prasse a contribué par la transcription moderne  
 des termes touaregs.

En fait, il ne s'agit pas là d'un lexique ordinaire,  
 d'une simple liste de vocables touareg-français : de nom-  
 breuses entrées comportent en effet des définitions  
 sémantiques très étendues, illustrées de nombreux exem-  
 ples, notamment dans le vocabulaire fondamental et/ou  
 grammatical.

En tête de l'ouvrage, on trouve des informations sur  
 l'« organisation du lexique », et sur la valeur des abrégés  
 qui différencient les parlers de référence : Y = *tayərt*  
 pour l'Ayr, W = *tawəlləmmət* pour les Iwellemmeden de  
 l'Azawagh ; suivent d'autres informations utiles sur le  
 contenu des entrées. À la suite de cette présentation, sont

données les « particularités phonétiques » très détaillées des  
 deux principaux dialectes.

Les verbes sont classés par ordre alphabétique de  
 racines qui peuvent être monolitères, bilitères et le plus  
 souvent trilitères, chacune de ces entrées comprenant, après  
 la forme simple, les formes dérivées verbales et nominales.  
 Les recherches sémantiques ont permis de mettre en évi-  
 dence « l'existence de beaucoup de sens passifs des verbes  
 actifs ».

Les auteurs n'ont pas opté pour un comparatisme  
 systématique avec d'autres parlers berbères septentrionaux,  
 même si des rapprochements sont faits avec certains vo-  
 cables kabyles. Des néologismes sont également fournis :  
 par exemple, si l'on cherche l'origine de *äsəggälalaf*,  
 « lexique », sous le verbe *gəluḷəf*, « être entièrement réuni »,  
 on trouve *agalalaf*, « ce qui réunit entièrement/tout, qui  
 totalise, qui comprend/embrasse tout, qui est universel, glo-  
 bal, total, uni, concentré. Vocabulaire (que possède une  
 pers.) » ; sous le verbe dérivé *səggululəf*, « réunir entière-  
 ment, totaliser, rendre universel, concentrer », on trouve  
*äsəggälalaf*, « chose qui réunit entièrement/ qui totalise/  
 qui concentre ; (néol.) Lexique ». Le kabyle, quant à lui, a  
 formé *amawal*, « lexique, dictionnaire » à partir de *awal*  
 « parole », alors que *amawal* a un tout autre sens en toua-  
 reg. On touche là à la difficulté posée par la création de  
 néologismes communs aux dialectes berbères.

Le touareg est souvent très utile pour éclairer  
 l'étymologie de noms berbères qui ont perdu leur racine  
 fondamentale. On connaît l'origine des mots courants tels  
*gma* (*ag* + *ma*) « frère = fils de ma mère » (*ag* n'étant em-  
 ployé qu'en touareg), *weltma* (*ult* + *ma*), « sœur = fille de  
 ma mère ». Mais pour *tasarut*, « clé », c'est le verbe *ara*,  
 « ouvrir » qui permet de comprendre le nominal dérivé  
*tasarut*, « celle qui fait ouvrir ». En kabyle et dans les autres  
 dialectes berbères, *aru* « écrire » et ses variantes, serait à  
 mettre sur le même plan que *ara*, « ouvrir, inciser, graver »,  
 d'après L. Galand. D'autres nominaux kabyles ont perdu  
 leur verbe de base berbère, verbes conservés en touareg,  
 ou bien se sont établis des glissements ou des différencia-  
 tions sémantiques par changement phonétiques, tels que  
 l'opposition emphatique/non emphatique : *tašənṭit* (<*enṭu*,  
 « être commencé, commencer »), « début d'apparition des  
 figes fraîches » ; sous la même entrée, on trouve les deux  
 acceptions : « (W) être commencé, commencer (intr.) » et  
 « (Y) être solidement fixé (poteau/arbre, etc. + dans le sol) ;  
 être solidement fixé (pers. + dans un pays, être bien ins-  
 tallé/établi, etc. » alors que le kabyle distingue les deux  
 acceptions par l'opposition d'emphase *t* / *ṭ* *enṭu*, « être so-  
 lidement fixé (objet) » et *enṭi* « se fixer, s'enraciner (pour  
 une personne) », excluant l'acception « être commencé,  
 commencer ».

De nombreux nominaux ou verbes berbères fonda-  
 mentaux sont bien attestés en touareg alors qu'ils ne le sont  
 pas dans d'autres parlers berbères et notamment en ka-  
 byle où ils ont été souvent remplacés par des vocables

d'origine arabe. Ainsi pour *tufat* et *ägora* « matin, demain, lendemain » ; *tayatte* « intelligence », *awäqqas*, « animal sauvage et par extension homme sauvage », terme conservé en kabyle dans le toponyme « Cap Aokas ». Ceci ne doit pas faire penser que le touareg est un conservatoire lexical : tant sur le plan lexical que morpho-syntaxique, de nombreux faits montrent qu'il est novateur.

Des tableaux morphologiques terminent l'ouvrage, regroupant de façon synthétique les séries pronominales et les conjugaisons, ainsi que différentes indications socio-culturelles.

La présentation matérielle de l'ouvrage est de grande qualité, mais on peut regretter de ne pas retrouver la présentation typographique aérée de la première édition, présentation qui est tellement nécessaire à la lecture lexicographique et au repérage des catégories dérivées.

Ce lexique est un jalon important pour les compilations lexicographiques à venir qui constitueront, on l'espère, un dictionnaire général de la langue touarègue.

*Lamara Bougchiche*  
CNRS